

Odilon-Jean PÉRIER

Le Combat
de la Neige
et du Poète

POÈME
d é d i é
à un ami

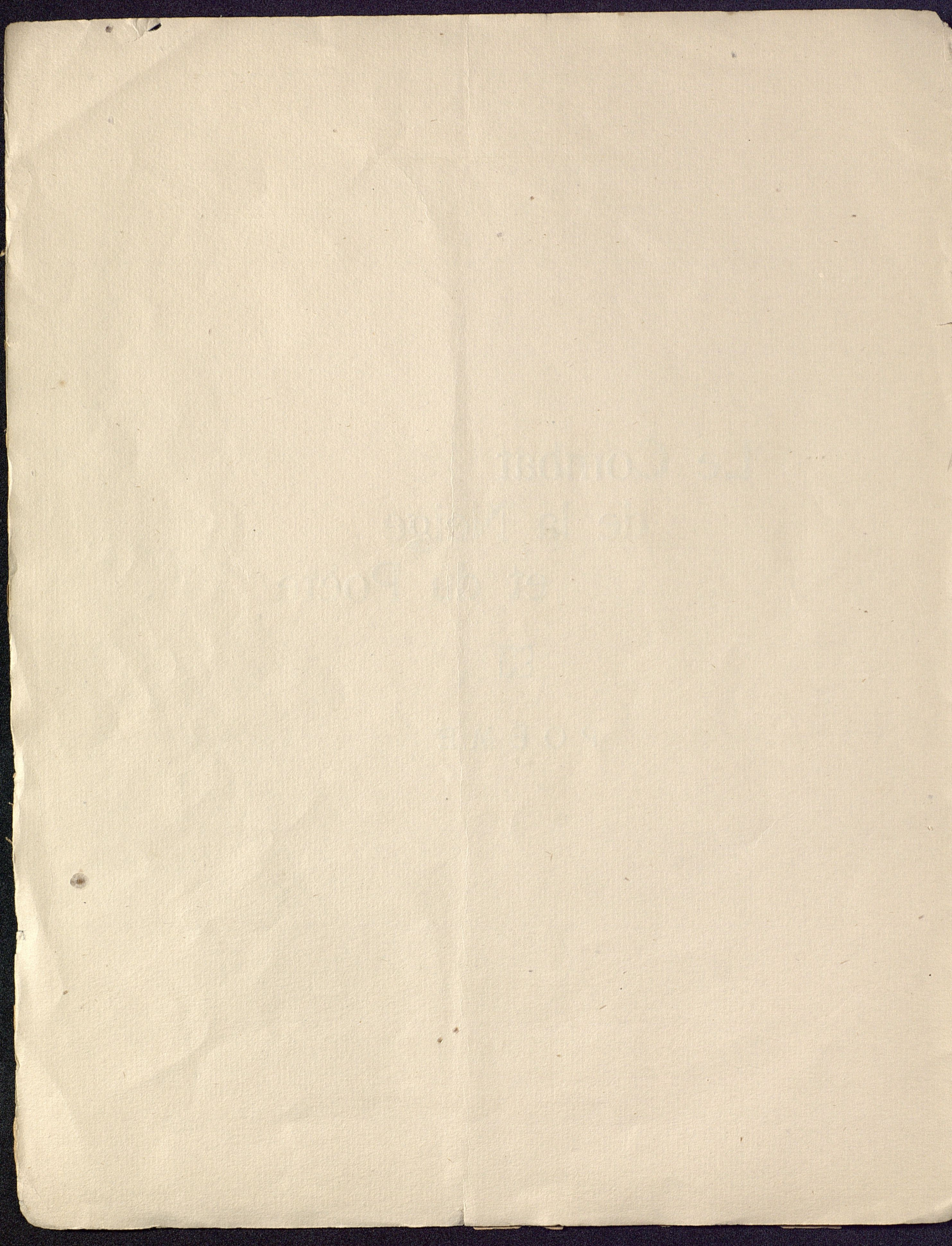
ÉPUISÉ

IMPRIMÉ
POUR L'AUTEUR
A BRUXELLES
Janvier et Février
1920

Le Combat
de la Neige
et du Poète



P O È M E



Odilon-Jean PÉRIER

Le Combat
de la Neige
et du Poète

POÈME
d é d i é
à un ami

IMPRIMÉ
POUR L'AUTEUR
A BRUXELLES
Janvier et Février
==== 1920 ====

Jean-Jean Fabier

Le Combat
de la Neige
et du Poète

POÈME
dédié
à un ami

POÈME
dédié
à un ami
1930

Justification
du tirage :

O.-J. P.

il a été tiré
de ce poème

100 exemplaires numérotés

Les dix premiers
sur papier de luxe
lettrés de A à J et
signés par l'auteur.

Le présent exemplaire porte le numéro ~~057~~

“ On ne se débarrasse pas d'une mauvaise pensée comme cela, d'une chiquenaude. Non, non, elle est entrée dans la chair; il faut l'arracher, *il faut que le sang coule.*”

Remy DE GOURMONT.

“*Des Pas sur le sable.*”



Note :

L'auteur, affligé d'une écriture naturellement illisible, n'a pu résister au désir de voir son poème imprimé en caractères d'une grandeur peut-être inusitée.

Le Combat de la Neige et du Poète.

Le vers électrique ondoie et quitte ses fils.

Tout se dédouble.

On part.

Sur l'angle aigu

Et l'angle droit

Sous les feuillages

Je glisse;

La neige me rend malin.

Aussitôt que par clefs,

Ogives,

Yeux et leviers

Se révèle le système des voûtes,

Le promeneur-type réfléchit,

Aime le passé —, et constate

L'éclair gothique du jardin.

Des portes successives s'élèvent l'une sur l'autre :

Neige et nuages
Mélangés.
Des forêts de tilleuls;
Banlieue-aux-oliviers;
Récréation :

Souvenons-nous d'autres voyages...
Fraîche pipe de terre pâle
Je vous saisis
Entre mes doigts,
Je vous bourre de foin
et d'air.

Je songe au nuageux colza,
Au trèfle doux et aux cerises
De mon pays...
— Ce ciel est triste et rapproché...
— Tu l'as terni sans le vouloir...
— O sage ami,
Songe aux nuances de tes pipes :
Ainsi les champs devant Paris.
Tout s'atténue, tout meurt d'émoi,
Toute ardeur murmure et se lève;
Qu'une banlieue féconde en rêves
Touche d'espoir un train français!

Où est le bruit,
Où est l'odeur
Des marronniers ?
Pourquoi la crainte et le chagrin ?

Trop de sourires pour ce cœur,
Trop d'amitié, trop de beaux yeux,
Mes mains tremblantes que j'étends demeurent tièdes,
Et voici ! — Je comprends le jeu !
J'ai l'allégresse de la France,
Je pousse un cri,
Je suis très doux,
Je rajeunis de dix années,
Je laisse aller
Ma vanité
Au ciel,
Au souffle
De Paris !
O cœur paisible, arrêtez-vous...
Paris est très beau et très grave...
Je me suspends à l'air suave...
Je suis perdu dans mon amour,
Je ne puis plus demander grâce
A ces délicieux instants,
Et j'ai, comme ont les diamants,
Le cœur dévoré par la gloire !

Souviens-toi, poète distrait,
Souviens-toi, ce matin, du Pont-Neuf en automne,
Des feuilles,
De la Seine,
Et des bouquins exquis !
Voyez-vous bien Henri-Quatre à cheval dans l'air gaulois ?
Paris, ma joie, et vous, murmures

D'une jeune électricité,
Avec vos vagues de parfums,
Avec vos rubans et vos flots,
Tout le jour, et tous les nuages,
Toute l'eau fine et l'or des soirs,
Et le peuple triste du Louvre!
Dieux grelottants,
Dieux éclairés
Par le gaz vert...
Une petite Diane nue
Annonce un chant, danse et accourt,
Sur le pied gauche...
« Gardez un doigt sur les lèvres pour l'amour de tous les
[dieux. »

L'amazone meurt, blessée
De tristesse et de grandeur;
Et relève, douloureuse,
Cette épaule qui saignait...

Homère aveugle et nu compose
Le poème du silence,
Un œil ouvert sur les choses
Patientes.

Que l'étoile des musées
Scintille avec désespoir!

Il est minuit; quelqu'un de doux ouvre ma porte...
Notre-Dame des voyages,
Notre-Dame de décembre...
Voici Noël.

La neige
A étouffé les cloches...

En route!
Pensons à autre chose!

Le train roule dans l'ouate
Coussins rouges, fleurs de reps...

On peut rire
De ces choses :

Je baille...

Nous sommes arrivés.

Ayant rejeté dans le vent
Par ironie
Une longue écharpe isabelle,
Comme j'ai froid...

Puis les fourrures bleues du traîneau :
J'ai une étoile dans l'œil gauche,
Ayez pitié de moi, je suis myope.
Les illuminations du myope :
J'ai une étoile dans l'œil et mes doigts en argent.
Plus doucement, ralentissez, plus tristement! Ah!

J'ai le mal des neiges...

Puis le divertissement de la ménagerie.

J'épèle la direction des lignes,
Je punis une amie distraite

Cachant aux feuilles ce beau jeu.
Je surprends mille secrets d'arbres...
— Tu t'émerveilles ?

Entre les palmes du bouleau, dis, vois-tu sa moelle
[argentine ?
Vois-tu son corps bleu ?
Tu te tais ?

Je mange des bananes :
Pâtes gluantes, chairs de frangipane,
Odeur mate des peaux mortes, vides...
— Une angoisse me prend quand je ris.

L'autre arbuste (à gauche du ruisseau)
Replie ses coudes,
Son ombre courbe
Ses ailes d'oie.

Que d'arbres ! — Celui-ci pulvérise le ciel,
Puis
Il le mange.

Il y a des arbres musées,
Et des squelettes japonais dans le vestiaire du théâtre.

Le sureau s'agite comme un chien.
Poussière et chute
Des voiles
Jetées dans l'eau par la fumée.

Cependant, ma victoire !

— Et un geyser
De lune...
Neige gazeuse, explosifs ;
— Glissements.

La pluie me maintient sur le dos,
Gulliver est gelé dans une banquise
Comme les mammouths prisonniers de la cathédrale
[antarctique.

— Glaçons ! Aciers !
Les crinières du quadrigé,
L'âme dans les disques,
— Et les cymbales blanches du tonnerre !

— Arrêt magique.

Le « spectre solaire »,
Quelle image...

Une forme désabusée et grave (je la vois !) frissonne
[dans l'air.

Misères du monde ! — Incurable,
Un petit glacier trop timide
Meurt de honte,
Fond,
Se balance...

Il est trois heures. Le soleil monte à l'intérieur des
[neiges creuses.

Le mont Blanc, qui, ce soir, est vert,
Abandonne
Aux jeunes pentes confondues
Une avalanche...

— Chimie de notre enfance dédiée aux pensionnaires
[mielleuses;

Leurs cheveux et leurs yeux mouillés,
Leurs rires d'eau quand on les trouble!...

« Arts d'agrément; plaisirs utiles... »

— A l'aquarelle on étudie

La pénétration, mystérieuse, des couleurs...

Marion, jeune fille au grand cœur, m'attend sous l'om-
[brage d'un cèdre;

Levant le bras,

Elle appelle,

Et mélange aux couronnes, aux glaives et à tous les
[émaux de l'arbre,

L'or d'une petite main péruvienne.

— Elle parle espagnol dans la neige :

« A Lima, chaque semaine, la terre a de grands tremble-
[ments d'amour.

Les matins où l'on est trop triste, on se glisse dans un
[volcan, et l'on en bouche le cratère.

Il y a aussi des balles de coton dans les laves

Anciennes...

— Et les derniers serpents de mer,

Tout blancs et neigeux comme des cygnes,

Viennent se nourrir de groseilles, de résine et de lait caillé

Sur les rivages du Pacifique... »

Horizon de l'hiver. J'ose peu me retourner...

Toutes les cimes

Se mélangent

Au soir ;

Brouillards dans l'arbre-Hiroshighé

— L'arbre-Mallarmé est plus près : ces
tilleuls restent
jaunes
ou
tombent...

— Une échelle et
L'arbre-Platon...

Les magies de janvier n'ont pas besoin de pluie;
Les sapins du bord des montagnes
S'élèvent,
Plaques d'écumes,
Mousses, vagues...

Un arbre, dont les basses branches règnent à vingt mètres
du sol, jette sur le poète un cylindre d'ombre.

Pris,
Je regarde en l'air :

Des viscères végétales,
Avec du sang et des ventouses,
Une grande chose
Verdâtre
Palpite...

L'arbre prend peur, bouge, me délivre.

En route ! J'ai perdu mes ombres,
Mais j'emporte mon cœur vivant !

O mon ami, ce monde est triste,
Qui, à mille mètres de moi,
Les pieds sur les skis beaux et doux,
Saute, glisse...

— Je vois (dis-je) Marion descendre la colline.

— Comme elle est jeune!

Ou un aigle l'aile traînante...

Ou bien Eros ?

Il est grand jour.

Des raisins blancs tombent du ciel, se posent, fondent.

Diane, fardée, dans un maillot imperméable,

Fait gronder la corne d'un pâtre.

Bourdonnements ;

La déesse longe les forêts grises.

Elle découple ses chiens muets,

Ses ours,

Ses chamois,

Ses grands aigles.

— Elle pousse la meute dans le silence...

— Tiens ! Une rivière...

— Les berges se gèlent, bleuissent, grandissent ;

Des galets dissous s'y soumettent,

Lamentables,

Par disques mous ;

Des remous d'or et d'oxyde s'étalent,

La rivière cuve son absinthe ;

Des sources de kirsch dans la neige

Pétillent et filtrent ;

Tout bondit en rond, tout s'ébranle, tout ronfle, tout
est monté sur billes !

— L'atmosphère blanchit comme une petite fille nue.

Les mâts du télégraphe, bipèdes,
Sont des marsiens à l'affût ;
Gelés, d'ailleurs, et pitoyables !

Mais — l'éclair ?

— Fleuves ;

— Prismes ;

— Cylindres informes ;

— Courses physiques ;

— Haltes d'or ;

— Vitesse !

— Je songe à un gulf-stream dans l'air,

A une effroyable avalanche

horizontale

de platine ;

Jeux électriques.

Phares dans la neige.

La poudre danse ;

Les atomes filent ;

Mer étincelante de Bengale !

Devant le cirque, une projection de feux blancs !

Le film de la Rapidité, excité par les clarinettes,

(L'orchestre étant réduit à des notes meurtrières)

Comme un scalpel,

Rase le passé

Du monde plat!
Les colonnes rugissantes du froid
Se jettent sur des forêts de glace
Et, possédées par la mort même, sautent triomphalement
[dans la vitesse divine!
Assez — c'est bien!

La neige combat avec le poète.

Puis, elle cède
Et retombe,

Vide comme un rideau.

J'ai découvert la quatrième dimension.
Pas de questions; c'est *ma* fortune...

Amis d'hier...

Je vous parle de moi,
Il fait beau.

Un orage d'églantines
Même
A été emporté dans les nuages...

Tous les sapins secouent
Une faible avalanche...

Mes amis!
Il faut vous taire...

Le tournant de la route éclate ;
Roues blanches et paraboles,
Trente roses de dynamite réjouissent le poète.

Plus libre je reprends la louange du froid.

Que les dieux viennent !

J'ai tout fini.

J'ai tout prévu.

La cité d'Eleusis a été bâtie avec de la neige.

*En Savoie, à Paris,
à Bruxelles.*

Décembre 1919

et Janvier 1920.

*Romans précieux de
tous les sous-produits
(facilité, ficelle,
moderne faux romantisme
faux my) de Cocteau
et de Pelléas*

